

Messe à Saugues du 15 août 2018

Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie

NB : nous avons manqué l'homélie de la messe de 10h30 à NB du Gévaudan

(cette messe en plein air était annoncée à 11h)

Première lecture (Apocalypse 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)

« Une Femme, ayant le soleil pour manteau et la lune sous les pieds »

Le sanctuaire de Dieu, qui est dans le ciel, s'ouvrit, et l'arche de son Alliance apparut dans le Sanctuaire.

Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement.

→ Toute majestueuse qu'elle est, cette femme est en train d'accoucher dans de grandes douleurs

→ Il est donné à Jean, apôtre et évangéliste de voir l'œuvre de salut du Seigneur au travers 5 signes pleins de symboles

→ D'abord un « sanctuaire » ouvert (comme le Temple de Jérusalem), avec à l'intérieur l'Arche d'Alliance

→ Puis une femme en train d'accoucher, mais pas n'importe quelle femme...

→ Comme Jésus transfiguré, elle porte un vêtement lumineux comme le soleil

→ Au-dessous d'elle, la lune ; au-dessus d'elle, 12 étoiles réunies en une couronne

→ Cette femme est donc d'une pureté parfaite (un vêtement aussi blanc que la lumière du soleil), et elle est revêtue d'une puissance cosmique (la lune la porte, les étoiles la couronnent)

→ 12, symbole de complétude

Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème.

→ 3^e signe : un dragon. Sa couleur montre sa puissance, Ses 7 diadèmes qu'il est plein de séductions, ses 7 têtes et ses 10 cornes qu'il est un « non-sens »

Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre.

Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.

→ Dans son « non-sens » sur terre il a entraîné le tiers des étoiles qui nous guidaient (les anges du ciel), et sa méchanceté se révèle : il cherche à dévorer l'enfant dès sa naissance

Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place.

→ 4^e signe donné à Jean : un récit du salut par le Christ, « berger de toutes les nations », mais aussi roi puissant, et ce salut inclut une place (un rôle) pour la Femme, déjà symbolisé par la lune et les douze étoiles

Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le Règne de notre Dieu, voici le pouvoir de Son Christ ! »

→ Dernier signe : une voix forte, qui dit le terme salut voulu par Dieu : la totalité du Règne de notre Dieu avec Sa puissance, avec le pouvoir de Son Christ

– Parole du Seigneur.

→ Ces 5 signes successifs dévoilés à Jean ne sont pas tout à fait chronologiques mais l'ordre n'est pas neutre : 1. Dieu fait alliance (avec un Peuple, avec chacun)
2. La Femme tient une place immense (Eve puis Marie, mais aussi toute femme)
3. Le Mal est là, guidé par Satan et tous ceux qu'il a entraînés à sa suite ; le Mal n'a pas de sens (« il se perdra » dit le Psaume 1) mais il fait des dégâts
4. Le berger, qui est aussi roi ; la Femme, qui a vaincu le dragon
5. Le « salut » : le Royaume, avec tous ceux qui ont pu être sauvés.

→ La femme est en effet « sentinelle de l'amour » (comme disait Jean-Paul II)

Psaume Ps 44, (45), 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16

R/ Debout, à la droite du Seigneur, se tient la reine, toute parée d'or

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
oublie ton peuple et la maison de ton père :
le roi sera séduit par ta beauté.

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant Lui.
Alors, les plus riches du peuple,
chargés de présents, quèteront ton sourire.

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,
vêtue d'étoffes d'or ;
on la conduit, toute parée, vers le Roi.

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;
on les conduit parmi les chants de fête :
elles entrent au palais du roi.

Deuxième lecture (1 Co 15, 20-27a)

« En premier, le Christ ; ensuite, ceux qui lui appartiennent »

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts,
Lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.
Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts.

En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam,
de même **c'est dans le Christ que tous recevront la vie,**
mais chacun à son rang : en premier, le Christ,
et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui Lui appartiennent.

Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père,
après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance.
Car c'est Lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous Ses pieds tous Ses ennemis.
Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car Il a tout mis sous Ses pieds.

– Parole du Seigneur.

→ L'apôtre Paul souligne une dimension du salut :
les ennemis du plan de salut de Dieu seront tous
« anéantis », « mis sous Ses pieds ».
C'est du Christ Jésus que nous recevons la Vie !

→ L'humilité de Marie a été si grande
qu'elle a été choisie entre toutes ;
Fille du Père, Mère du Fils, elle est aussi
celle qui vainc le serpent des origines

→ Jésus Verbe de Dieu s'est fait homme ;
à moi, né homme et qui veut l'être comme Lui
Il me donne le désir de servir la Parole de Dieu.
Marie est celle qui écrase le mal à sa tête ;
elle me suggère de respecter toute femme
comme appelée à aimer encore plus que moi.
La Parole de Dieu et l'Amour vécus :
le salut du Seigneur avance à grands pas !

Acclamation

Aujourd'hui s'est ouverte la porte du paradis : Marie est entrée dans la gloire de Dieu ;
exultez dans le ciel, **tous** les anges !
Alléluia.

Évangile (Lc 1, 39-56)

« *Le Puissant fit pour moi des merveilles : il élève les humbles* »

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagnaise, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte :
« Tu es bénie entre toutes les femmes, et **le fruit de tes entrailles est béni**.
D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?
Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.
Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie dit alors :

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est Son Nom !
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de Son bras, Il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes, Il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël Son serviteur,
Il se souvient de Son amour,
de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »

Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.
– Acclamons la Parole de Dieu.

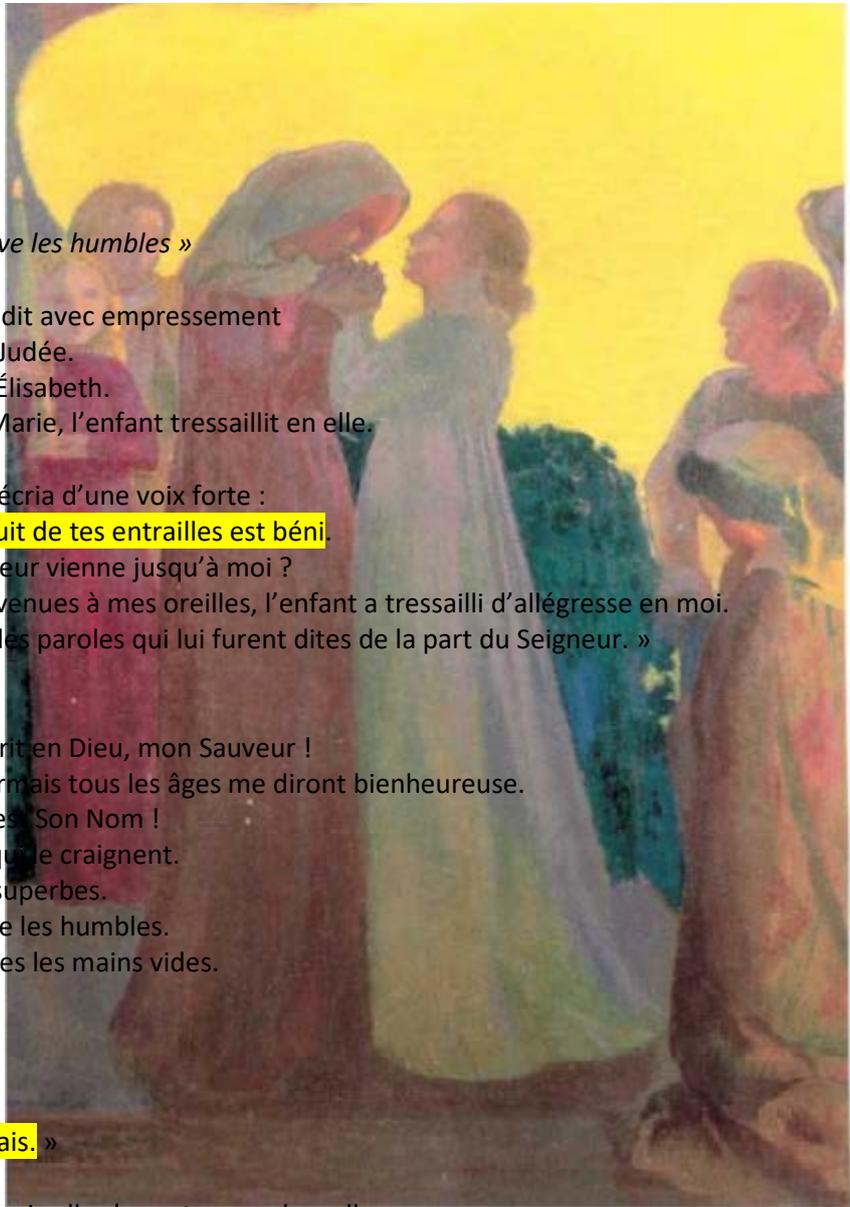
Commentaire Prions en Eglise

Père Luc Forestier, directeur de l'Institut Catholique de Paris (Résumé)

Sans attendre que l'Eglise se détermine officiellement, les chrétiens – en Orient comme en Occident – ont aimé fêter l'Assomption ou la Dormition de la Vierge Marie, car ils avaient la certitude que le corps qui avait porté le Verbe de Dieu ne pouvait pas connaître la corruption du tombeau.

Cette conviction intérieure et communautaire est née d'abord de l'expérience de **la foi en la Résurrection**, car elle **donne toute son importance au corps humain**. Cette attention aux personnes et à leur corps, depuis les débuts de la foi chrétienne, s'est **exprimée dans le respect dû au Corps et au Sang du Seigneur dans la liturgie**, et s'est **traduite dans les soins apportés aux pauvres et dans le respect de l'union conjugale**.

Dans cette liturgie du 15 août, les paroles [d'Élisabeth adressée à Marie, et aussi celles] du Magnificat soulignent **l'importance du corps pour toute l'humanité** : [les « entrailles » de Marie,] les « affamés », la « descendance » [biologique] d'Abraham. La fête de l'Assomption de Marie nous donne à honorer le corps de la Vierge Marie, à communier au Corps de son Fils, à prendre soin du corps de toutes les personnes dans la fragilité. **Fêtons l'Assomption en habitant notre humanité corporelle, et en recevant la force de vivre pour les autres, maintenant et jusqu'à l'heure de notre mort !**



Messe de la veille au soir

Téléchargée depuis aelf.org (NB : cette messe est-elle souvent célébrée ?)

Première lecture (1 Ch 15, 3-4.15-16 ; 16, 1-2)

Ils amenèrent l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle

En ces jours-là, David rassembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche du Seigneur jusqu'à l'emplacement préparé pour elle. Il réunit les fils d'Aaron et les Lévites.

Les Lévites transportèrent l'arche de Dieu, au moyen de barres placées sur leurs épaules, comme l'avait ordonné Moïse, selon la parole du Seigneur.

David dit aux chefs des Lévites de mettre en place leurs frères, les chantres, avec leurs instruments, harpes, cithares, cymbales, pour les faire retentir avec force en signe de joie.

Ils amenèrent donc l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle. Puis on présenta devant Dieu des holocaustes et des sacrifices de paix.

→ Le Seigneur veut que nous soyons dans la joie quand c'est une fête qu'Il nous donne

Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices de paix, il bénit le peuple au nom du Seigneur.

→ A l'époque, le roi bénissait son peuple au nom du Seigneur !

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 131, 7-8, 9-10, 13-14

R/ Monte, Seigneur, vers le lieu de ton repos, Toi, et l'arche de ta force !

Entrons dans la demeure de Dieu, prosternons-nous aux pieds de Son trône. Monte, Seigneur, vers le lieu de Ton repos, Toi, et l'arche de ta force !

→ Et si nos cœurs pouvaient être par moments être lieux de repos pour Toi, Seigneur ?

Que tes prêtres soient vêtus de justice, que Tes fidèles crient de joie ! Pour l'amour de David, Ton serviteur, ne repousse pas la face de Ton messie.

→ Le psalmiste insiste lui aussi sur la joie que le Seigneur veut pour nous !

Car le Seigneur a fait choix de Sion ; elle est le séjour qu'Il désire :

« Voilà mon repos à tout jamais, c'est le séjour que j'avais désiré. »

Deuxième lecture (1 Co 15, 54b-57)

« Dieu nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ »

Frères, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture :

La mort a été engloutie dans la victoire.

Ô Mort, où est ta victoire ?

Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?

L'aiguillon de la mort, c'est le péché ;
ce qui donne force au péché, c'est la Loi.

→ Mon péché fait entrer la mort dans ma vie ;
s'il y reste et se développe, il va, telle une aiguille
infestée, me faire mourir tout entier!

→ Notre foi en Jésus Christ ne nous dit pas : fais ceci,
et tu auras tout fait ce que Dieu te demande.
Elle nous dit : « aimez-vous les uns les autres
comme je vous ai aimés » !

Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire
par notre Seigneur Jésus Christ.

– Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 11, 28)

Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !

Alléluia.

Évangile (Lc 11, 27-28)

« Heureuse la mère qui t'a porté en elle ! »

En ce temps-là, comme Jésus était en train de parler,
une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire :

« Heureuse la mère qui T'a porté en elle, et dont les seins T'ont nourri ! »

→ Déjà au temps de Jésus les croyants
avaient le désir de vénérer Marie...

Alors Jésus lui déclara :

« Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Mais Jésus insiste sur ce qu'est la voie du bonheur :
ne pas se contenter de vénérer Marie, mais écouter
la Parole de Dieu, la « garder », et la mettre en pratique

→ Heureusement, Marie tourne toujours
vers Jésus et vers Ses exigences
le cœur de ceux qui se tournent vers elle !

« Angélus » du Pape François sur la place St Pierre à Rome

Les dimanches et aux jours de grande fête, le Pape commente toujours l'évangile du jour



Angélus, 15 août 2018, capture @ Vatican Media

Allocution du pape François avant l'angélus du 15 août 2018 (traduction complète)

L'Assomption de Marie nous montre que "Dieu veut sauver l'homme tout entier, l'âme et le corps"

15 AOÛT 2018 ANGÉLUS ET REGINA CAELI, MARIE, PAPE FRANÇOIS, ANITA BOURDIN

"Dieu veut sauver l'homme tout entier, c'est-à-dire sauver l'âme et le corps", explique le pape François en réfléchissant à l'Assomption de la Vierge Marie, fêtée ce mercredi 15 août 2018. Il rappelle que la « résurrection de la chair » est « un élément propre à la révélation chrétienne ». Le pape François a présidé la prière de l'angélus, à midi, place Saint-Pierre et il a expliqué ce que signifie l'Assomption de Marie, en présence de quelque 20 000 personnes.

Après l'angélus, le pape a invoqué l'intercession de Marie pour les tragédies du monde, et spécialement l'effondrement d'une portion du viaduc Morandi de Gênes. Ce tweet a ensuite été posté sur le compte du pape François @Pontifex.fr: "Que Marie, Mère de la proximité et de la tendresse, soit notre Maîtresse de vie et de foi".

Voici notre traduction en français de l'allocution du pape François en italien.

AB

About Anita Bourdin

Journaliste accréditée près le Saint-Siège depuis 1995. Rédactrice en chef du service en français de ZENIT qu'elle a créé en janvier 1999.

Paroles du pape François avant l'angélus

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, dans la solennité de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, le saint peuple fidèle de Dieu exprime avec joie sa vénération pour la Vierge Mère. Il le fait dans la liturgie commune et aussi par mille formes différentes de piété; et ainsi la prophétie de Marie elle-même se réalise: « Toutes les générations me diront bienheureuse » (Lc 1,48).

Parce que le Seigneur a exalté Son humble servante. L'Assomption au ciel, dans son âme et dans son corps, est un privilège divin accordé à la Sainte Mère de Dieu du fait de son union particulière à Jésus. Il s'agit d'une *union corporelle et spirituelle*, qui a commencé à l'Annonciation et a mûri tout au long de la vie de Marie par sa participation singulière au mystère de son Fils. Marie allait toujours avec son Fils: elle suivait Jésus et c'est pour cela que l'on dit qu'elle a été la première disciple.

L'existence de la Vierge Marie s'est déroulée comme celle d'une femme ordinaire de son temps: elle priait, gérait sa famille et la maison, fréquentait la synagogue ... Mais toute action quotidienne était toujours accomplie par elle en union totale avec Jésus. Et au Calvaire, cette union a atteint son sommet, dans l'amour, dans la compassion et dans la souffrance du cœur. C'est pourquoi Dieu lui a donné de participer pleinement aussi à la *résurrection de Jésus*. Le corps de sa Sainte Mère a été préservé de la corruption, comme celui de son Fils.

Aujourd'hui, l'Eglise nous invite à contempler ce mystère: il nous montre que Dieu veut sauver l'homme tout entier, c'est-à-dire sauver l'âme et le corps. Jésus est ressuscité avec le corps qu'Il avait assumé de Marie; et il est monté vers le Père avec son humanité transfigurée. Avec Son corps, un corps comme le nôtre, mais transfiguré. L'Assomption de Marie, créature humaine, nous confirme ce que sera notre destin glorieux.

Les philosophes grecs avaient compris que l'âme de l'homme est destinée au bonheur après la mort. Cependant, ils méprisaient le corps – considéré comme une prison de l'âme – et ils ne concevaient pas que Dieu ait voulu que le corps de l'homme aussi soit uni à l'âme dans la béatitude céleste. La « résurrection de la chair » est un élément propre à la révélation chrétienne, une pierre angulaire de notre foi.

La réalité merveilleuse de l'Assomption de Marie manifeste et confirme l'unité de la personne humaine et nous rappelle que nous sommes appelés à *servir et glorifier Dieu de tout notre être, corps et âme*. Servir Dieu uniquement avec le corps serait une action d'esclave; Le servir uniquement avec l'âme serait contraire à notre nature humaine. Vers l'an 220, un père de l'Eglise, le grand saint Irénée l'affirme, « la gloire de Dieu c'est l'homme vivant et la vie de l'homme consiste dans la vision de Dieu » (*Contre les hérésies*, IV, 20, 7). Si nous vivons ainsi, dans un service joyeux de Dieu, qui s'exprime également dans le service généreux de nos frères, notre destinée, le jour de la résurrection, sera semblable à celle de notre Mère céleste. Il nous sera alors donné de réaliser pleinement l'exhortation de l'apôtre Paul: « Glorifiez Dieu dans votre corps! » (1Co 6,20), et nous le glorifierons pour toujours au Ciel!

Prions Marie pour qu'elle nous aide, par son intercession maternelle, à vivre notre marche quotidienne dans l'espérance active de pouvoir la rejoindre un jour, avec tous les saints et nos proches, tous, au paradis.

Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org

Pour une fois l'Évangile nous rapporte la réaction d'une femme à la prédication de Jésus. Elle élève la voix du milieu de la foule et s'écrie : "Bienheureuse celle qui t'a porté et allaité !" La femme ne réagit pas d'abord à propos du contenu de l'enseignement de Jésus ; elle ne dit pas non plus ce qui l'a frappée dans sa personne, mais elle se compare instinctivement à une autre femme, à cette mère qui a eu la chance d'enfanter puis d'élever un tel fils : "Qu'elle peut être fière, cette femme-là, d'avoir un garçon comme toi !" Réaction maladroite ? Réaction naïve ? Peut-être, mais c'est la réaction profondément humaine d'une femme pour qui chaque maternité est le début d'un grand rêve, et qui réalise sa vie à travers le destin de ses enfants.

Jésus, bien loin de repousser cette brave femme, saisit au bond ce qu'elle vient de crier, et il va s'en servir pour préciser une fois de plus le sens de sa mission, en apportant deux correctifs importants.

Tout d'abord le bonheur qu'il apporte n'est pas réservé à une femme, mais ouvert à tous les croyants.

Le secret de Sa naissance, l'initiative inouïe prise par Dieu dans la vie de Marie, les merveilleuses années de Nazareth, ce n'est pas cela que Jésus veut souligner, car c'est le versant admirable et indicible de la vie de Marie. Ce que la femme a crié, bien des femmes sans doute le pensaient, mais ce n'est pas ainsi que Jésus se représentait la sainteté et le bonheur de sa propre Mère.

Certes le destin de Marie était exceptionnel. La Mère du Messie ne pouvait être qu'unique ; la Mère du Fils de Dieu ne pouvait être qu'une femme intensément aimée, éternellement choisie, amoureusement préparée. Mais cela, c'était l'affaire de Dieu seul, c'était le sillage laissé sur la terre des hommes par le dessein de Dieu. Ce que Jésus avait à cœur à propos de sa Mère, c'était de mettre en lumière non pas tant l'inouï de son destin que la qualité de sa réponse à Dieu. Marie a porté et nourri Jésus : en cela elle n'est pas imitable, et sa béatitude n'est pas partageable. Mais ce qu'il y a de quotidien et d'imitable dans l'attitude de Marie, voilà ce que Jésus veut retenir pour l'universaliser : "Heureux ceux, heureux tous ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent !"

C'est encore un portrait de sa Mère, mais c'est celui-là que Jésus préfère, car devant cette attitude de la Servante du Seigneur repassant en son cœur les paroles de Dieu jusqu'à ce qu'elles s'accomplissent, chaque fils, chaque fille de Dieu peut se dire : "Je peux lui ressembler, je vais lui ressembler" ; et cette icône-là, celle que Jésus avait dans les yeux et le cœur, garde avec nous tous un air de famille.

Au fond, la femme dans la foule, ne se trompait pas en passant du Fils à la Mère, en liant la Mère au destin de son Fils ; mais elle se méprenait sur le niveau du vrai bonheur et sur la vraie source des Béatitudes, et c'est là que Jésus apporte une deuxième nuance, essentielle à Ses yeux. Le vrai bonheur de Marie, son bonheur imitable, ne se situe pas au niveau des affections familiales ; ce n'est donc pas une question de chance ni de fierté. Et la vraie source des Béatitudes, pour elle comme pour nous, c'est l'accueil de la parole de Jésus, et non le sentiment de Sa proximité.

Marie, la personne humaine qui fut la plus proche de Jésus par la chair et par le cœur, fut surtout celle qui vécut le plus intensément de sa parole. C'est bien ce qu'Elisabeth a crié, par la force de l'Esprit, au jour de la Visitation : "Bienheureuse celle qui a cru ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !" À quoi la Vierge a répondu, en s'abritant, dans son humilité, derrière la puissance de Dieu : "Tous les âges me diront bienheureuse, parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses".

COMMENTAIRE Dieu avec nous aujourd'hui de l'Évangile

Marie est bénie entre toutes les femmes car elle s'est faite réceptacle, demeure du Très-Haut. Son sein maternel a été sanctifié par la présence du Verbe éternel. En réponse à sa disponibilité, le Très-Haut l'a accueillie en Son sein, corps et âme. Ainsi, par Marie, Dieu magnifie le corps de la femme !

Dans les visions de Maria Valtorta

Marie de Nazareth.org

A peine à l'intérieur, Marie dit : « Je suis Marie, la fille d'Anne et de Joachim, de Nazareth, la cousine de vos maîtres. » Le vieillard s'incline et salue, puis il crie : « Sarah, Sarah ! » Et il rouvre le portail pour prendre l'âne resté à l'extérieur car Marie, pour se libérer de la femme importune, s'est glissée à l'intérieur aussi vite que possible, et le jardinier, aussi rapide qu'elle, a fermé la grille au nez de la commère. Tout en faisant entrer l'âne, il dit :

« Ah, **il y a dans cette maison un grand bonheur et un grand malheur !** Le Ciel a accordé un enfant à la femme stérile, que le Très-Haut en soit béni ! Mais, il y a sept mois, Zacharie est revenu de Jérusalem muet. Il se fait comprendre par signes ou en écrivant. Peut-être l'aurez-vous appris ? **Ma maîtresse a tellement désiré votre présence pour partager avec vous ces joies et ces peines ! Elle ne cessait de parler de vous à Sarah et disait : " Si j'avais ma petite Marie à mes côtés ! Si elle était encore au Temple ! J'aurais envoyé Zacharie la chercher. Mais voilà, le Seigneur a voulu qu'elle devienne la femme de Joseph de Nazareth. Elle seule pouvait me reconforter d'une telle peine et m'aider à prier Dieu, parce qu'elle est très bonne. Au Temple, tout le monde la pleure.** Lors de la dernière fête, lorsque, avec Zacharie, je suis allée pour la dernière fois à Jérusalem remercier Dieu de m'avoir donné un enfant, j'ai entendu ses maîtresses me dire : ' Le Temple semble privé de la présence des chérubins de la Gloire depuis que la voix de Marie ne résonne plus entre ces murs. ' » Sarah ! Sarah ! Ma femme est un peu sourde, mais viens, viens, je te conduis moi-même. »

A la place de Sarah, c'est une femme très âgée qui apparaît en haut d'un escalier qui flanque un côté de la maison. Déjà toute ridée, elle a les cheveux très grisonnants ; ils ont dû être très noirs, parce que ses cils et ses sourcils le sont encore. D'ailleurs, le teint de son visage le confirme. **Contrastant étrangement avec son évidente vieillesse, sa grossesse est déjà fort visible,** et cela en dépit de ses vêtements amples et dénoués. Elle regarde en s'abritant les yeux de la main. **Dès qu'elle reconnaît Marie, elle lève les bras au ciel avec un " Oh ! " étonné et joyeux et se précipite aussi vite qu'elle le peut vers Marie. Marie elle aussi, qui marche toujours si calmement, court maintenant, agile comme un faon, et arrive au pied de l'escalier en même temps qu'Elisabeth.**

C'est avec de chaleureuses effusions qu'elle reçoit sur son cœur sa cousine, qui pleure de joie en la voyant. Elles restent embrassées un instant, puis **Elisabeth se dégage en poussant un cri où se mêlent douleur et joie et porte la main sur son gros ventre.** Elle penche la tête, pâlit et rougit alternativement. **Marie et le serviteur tendent les mains pour la soutenir, parce qu'elle vacille comme si elle se sentait mal.**

Mais après être restée une minute comme recueillie sur soi, **Elisabeth lève un visage tellement radieux qu'elle en paraît rajeunie, elle contemple Marie en souriant avec vénération comme si elle voyait un ange, puis s'incline en une profonde salutation** en disant :

« **Bénie es-tu entre toutes les femmes ! Béni est le fruit de ton sein !** (elle le dit bien comme ça : en deux phrases bien séparées). **Comment m'est-il donné que vienne à moi,** qui suis ta servante, **la Mère de mon Seigneur ? Car, vois-tu,** dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein et, **lorsque je t'ai embrassée, l'Esprit du Seigneur m'a révélé une très haute vérité au fond de mon cœur. Bienheureuse es-tu d'avoir cru qu'à Dieu tout est possible, même ce qui paraît impossible à l'esprit humain !** Bienheureuse es-tu, car ta foi permettra l'accomplissement de ce qui t'a été prédit par le Seigneur et ce qui a été prédit aux prophètes pour notre époque ! Bienheureuse es-tu pour le Salut que tu engendres à la descendance de Jacob !

Bienheureuse es-tu pour avoir apporté la Sainteté à mon fils car, je le sens, il bondit de joie dans mon sein comme un chevreau ! C'est qu'il se sent délivré du poids de la faute, appelé à être le Précurseur, sanctifié dès avant la Rédemption par le Saint qui grandit en toi ! »

Deux larmes coulent comme des perles des yeux rieurs de Marie vers sa bouche qui sourit. Le visage tourné vers le ciel et les bras levés – dans l'attitude que, tant de fois, son fils Jésus prendra plus tard –, elle s'exclame : « Mon âme magnifie le Seigneur » et poursuit son cantique tel qu'il nous a été transmis. A la fin, au verset : « Il relève Israël son serviteur », etc., elle joint les mains sur son cœur et s'agenouille, prosternée à terre, en adorant Dieu.

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Bernard (1091-1153), moine cistercien et docteur de l'Église

« C'est dans le Christ que tous revivront, chacun à son rang » (1Co 15,22-23)

Aujourd'hui la Vierge Marie monte, glorieuse, dans le ciel. Elle met le comble à la joie des anges et des saints. C'est elle, en effet, dont la simple parole de salutation a fait exulter l'enfant encore enfermé dans le sein maternel (Lc 1,44). Quelle a dû être l'exultation des anges et des saints, lorsqu'ils ont pu entendre sa voix, voir son visage, et jouir de sa présence bénie ! Et pour nous, frères bien-aimés, quelle fête dans son Assomption glorieuse, quelle cause d'allégresse et quelle source de joie aujourd'hui ! La présence de Marie illumine le monde entier, tellement le ciel resplendit, irradié par l'éclat de la Vierge toute sainte. C'est donc à bon droit que résonne dans les cieux l'action de grâce et la louange.

Mais nous..., dans la mesure où le ciel exulte de la présence de Marie, n'est-il pas raisonnable que notre monde d'ici-bas pleure son absence ? Mais non, ne nous plaignons pas, car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente (He 13,14) ; nous cherchons celle où la Vierge Marie est parvenue aujourd'hui.

Si nous sommes déjà inscrits au nombre des habitants de cette cité, il convient aujourd'hui de nous souvenir d'elle..., de partager sa joie, de participer à cette allégresse qui réjouit aujourd'hui la cité de Dieu ; elle retombe aujourd'hui en rosée sur notre terre. Oui, elle nous a précédés, notre reine, elle nous a précédés et elle a été reçue avec tant de gloire que nous pouvons, nous ses humbles serviteurs, suivre notre souveraine en toute confiance en criant [avec l'Épouse du Cantique des Cantiques] : « Entraîne-nous à ta suite. Nous courrons à l'odeur de tes parfums ! » (Ct 1,3-4 LXX) Voyageurs sur la terre, nous avons envoyé en avant notre avocate..., mère de miséricorde, pour plaider efficacement notre salut.